

## OPÉRA

NOUVELLE PRODUCTION  
COPRODUCTION

vendredi **10 janvier 2025** – 20h

dimanche **12 janvier 2025** – 15h30 

mardi **14 janvier 2025** – 20h

durée : 3h dont entracte

chanté en italien et surtitré en français

---

# Cendrillon

## La Cenerentola

Gioacchino Rossini

Orchestre et Chœur

de l'Opéra national de Lorraine,

Giulio Cilona

Fabrice Murgia

---

Production : Opéra national de Lorraine. Coproduction : les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Opéra de Reims ; théâtre de Caen.

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

« Tout conte de fées est un miroir magique qui reflète certains aspects de notre univers intérieur et des démarches qu'exige notre passage de l'immatrité à la maturité. Pour ceux qui se plongent dans ce que le conte de fées a à communiquer, il devient un lac paisible qui semble d'abord refléter notre image ; mais derrière cette image, nous découvrons bientôt le tumulte intérieur de notre esprit, sa profondeur et la manière de nous mettre en paix avec lui et le monde extérieur, ce qui nous récompense de nos efforts. »

*Psychanalyse des contes de fées*

**Bruno Bettelheim**

*dramma giocoso*

en deux actes de **Gioacchino Rossini**

(1792-1868) sur un livret de

**Jacopo Ferretti** (1784-1852),

d'après le conte *Cendrillon*

de **Charles Perrault** (1628-1703)

**Orchestre et Chœur**

de l'Opéra national de Lorraine

**Giulio Cilona** direction musicale

**Silvina Peruglia** assistanat

à la direction musicale

**Fabrice Murgia** mise en scène

**Gaëlle Swann** assistanat

à la mise en scène

**Vincent Lemaire** scénographie

**Clara Peluffo Valentini** costumes

**Emily Brassier, Giacinto Caponio** lumières

et vidéo

**Guillaume Fauchère** chef de chœur

**Marie-Clotilde Matrot** cheffe de chant

**Violette Martin, Théo Martin** cadreurs

**Beth Taylor** Angelina

**Dave Monaco** Don Ramiro

**Gyula Nagy** Don Magnifico

**Alessio Arduini** Dandini

**Sam Carl** Alidoro

**Héloïse Poulet** Clorinda

**Alix Le Saux** Thisbe

**Pauline Huriet** comédienne

**Orchestre de l'Opéra national de Lorraine**

**Eleonore Darmon, Jean-Marie Baudour,**

**Maria Skryabina, Philippe Girodon,**

**Franck Natan, Geneviève Monségur,**

**Misa Hasegawa, Adèle Winckler,**

**Sonia Gasmi** violons 1

**François-Xavier Parison,**

**Catherine Delon-Pierre,**

**Anne-Laure Martin,**

**Marie-Christine Muhlmeyer,**

**Rémy Chopinež, Hortense Maldant**

**Sauary, Bertrand Menut** violons 2

**Cyril Pasquier, Patricia Midoux,**

**Cécile Marsaudon, Elnaz Afsharian,**

**Béatrice Lee** altos

**Morgan Gabin, Isabelle Le Boulanger,**

**Laurent Boulard, Solène Chevalier**

violoncelles

**Hélène Van Acker, Sophie Laurens,**

**Vassili Touliankine** contrebasses

**Pauline de Larochelambert,**

**Olivier Sauvage** flûtes

**Pierre Colombain, Aurélien Pouzet Robert**

hautbois

**Noémie Lapierre, Yannick Herpin**

clarinettes

**Charles Comerford, Thomas Condiescu**

bassons

**Emilien Drouin, Dany Rafael Salazar Ortiz**

cors

**François Lachaux, Hyunho Kim** trompettes

**Thomas Bousquié** trombone

**Marcel Artzer** timbales

**Matteo Bonanni** percussions

### **Chœur de l'Opéra national de Lorraine**

ténors

**Bertrand Cardiet, Yongwoo Jung,  
Thomas Barnier, Ill Yu Lee, Wook Kang,  
Hyeseong Jeong, Richard Bousquet,  
Stéphane Wattez**

barytons

**Benjamin Colin, Jinhyuck Kim,  
Michaël Kraft**

basses

**Marco Gemini, Yong Kim,  
Christophe Sagnier, Xavier Szymczak**

---

## **À PROPOS**

Cette Cendrillon d'aujourd'hui n'a rien d'une oie blanche ! Rossini avait déjà pris ses distances avec le conte de Perrault : pas de pantoufle de vair, ni de bonne fée et encore moins de carrosse-citrouille ! Les Lumières sont passées par là. Sans subterfuge magique, les caractères des personnages ressortent davantage. Une version qui sied bien aux desseins de Fabrice Murgia puisqu'il entend rendre toute sa singularité à Cendrillon. La fable ici se fait aussi conte féministe : Angelina dite Cendrillon prend son destin en main !

Adeptes de l'art vidéo, Fabrice Murgia imagine ici un bal hanté, entre *cosplay*

et film d'horreur burlesque. Il puise son inspiration dans le cinéma américain, du côté des films fantastiques et gothiques, façon Tim Burton. Un cadre inédit pour la pétillante partition de Rossini pour qui la morale voisine toujours avec l'humour. Tour à tour émouvante et joyeuse, la musique sert l'expression généreuse des sentiments et impulse énergie et fougue à un jeune et talentueux casting international. Elle est ici jouée avec panache par l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine, dirigé par Giulio Cilona, star montante de la direction d'opéra.

---

## **LES PERSONNAGES**

**Don Ramiro** prince de Salerne (ténor)

**Dandini** serviteur de Don Ramiro (basse)

**Don Magnifico** baron de Montefiascone (basse)

**Clorinda** fille de Don Magnifico (soprano)

**Thisbe** fille de Don Magnifico (mezzo-soprano)

**Angelina** demi-sœur de Clorinda et Thisbe (contralto)

**Alidoro** philosophe (basse)

chœur de courtisans du prince  
et femmes silencieuses

---

## **ARGUMENT**

### **ACTE I**

Angelina, surnommée Cenerentola, est persécutée par ses deux sœurs Clorinda et Thisbe – sous le regard approbateur de Don Magnifico, leur père. Entre Alidoro,

précepteur du Prince Ramiro, déguisé en mendiant : il annonce la venue imminente de son maître, à la recherche de celle qu'il invitera au bal. Interdite de bal, Angelina voit apparaître le Prince Ramiro, qui a revêtu les habits de son valet Dandini pour observer incognito la maisonnée. Angelina et lui s'éprennent l'un de l'autre au premier regard.

Pour que la supercherie porte ses fruits, Dandini, le valet du Prince, s'est fait passer pour Ramiro, son maître, et promet monts et merveilles à un Don Magnifico qui exulte ! Peu flatteurs, les portraits de Clorinda et Thisbe contrastent avec celui d'Angelina, pleine d'égards et de bonté. Comme son père lui a interdit de se rendre au bal, c'est Alidoro qui l'y mène. Le Prince Ramiro tombe immédiatement amoureux d'elle. Lorsqu'il lui demande sa main, Angelina lui répond qu'il doit d'abord trouver qui elle est, et lui donne l'un de ses bracelets afin qu'il puisse la reconnaître.

## ACTE II

De retour du bal, Dandini apprend à Don Magnifico qu'il n'est que le valet du Prince. Angelina a retrouvé son âtre, ses haillons et sa mélancolie rêveuse. Soudain, un orage éclate : Ramiro et Dandini font leur entrée – sous leur véritable identité cette fois. Quelle n'est pas la surprise du Prince Ramiro lorsqu'il constate que la jeune Angelina porte le fameux bracelet ! Chacun est interloqué devant cette situation abracadabrantesque. Tout est bien qui finit bien. Dans le château du Prince Ramiro, Cenerentola se réjouit d'avoir trouvé l'amour et le bonheur ; elle pardonne à ses sœurs, qui l'embrassent, puis célèbre le triomphe de la bonté.

## ENTRETIEN AVEC FABRICE MURGIA

*La dernière fois que vous avez été à l'affiche de l'Opéra national de Lorraine, c'était pour une production du Palais enchanté qui a marqué les esprits. Vous revenez avec La Cenerentola. Il s'agit de deux répertoires bien différents. Comment passe-t-on de Rossi à Rossini ?*

Fabrice Murgia : En effet, ce sont deux œuvres bien distinctes. D'un côté, l'opéra baroque propose une narration souvent fragmentée qu'il faut reconstruire pour en saisir le sens. C'est une véritable énigme à déchiffrer, que ce soit dans le contexte historique ou dans la musique elle-même. C'est un travail de palimpseste où l'on doit superposer une narration visuelle à la musique pour raconter l'histoire, comme si l'on déposait un récit sur un autre. Avec Rossini, en revanche, c'est tout autre chose : l'œuvre est extrêmement rythmée avec une narration très structurée. C'est une comédie et les personnages, finement dessinés, nous guident. Les approches sont totalement différentes mais c'est vraiment agréable de passer de l'une à l'autre.

*Qu'est-ce qui vous a inspiré dans cette relecture du conte de Cendrillon ?*

F. M. : Il est essentiel de s'éloigner du cliché Disney et de mettre en lumière la cruauté inhérente à ce conte. Dès le début, nous avons cherché à en proposer une lecture contemporaine, en apportant des réponses actuelles à une œuvre qui, à première vue, laisse peu de place aux personnages féminins – ou du moins les place dans des situations délicates. Nous avons utilisé la comédie pour souligner et tourner en dérision les personnages masculins. Nous avons travaillé sur une Cendrillon forte, capable aussi bien de détruire sa maison que d'en prendre soin. Nous avons imaginé un personnage inspiré de l'univers gothique

féminin du cinéma – comme Carrie ou Mercredi Addams – avec l'idée que Cendrillon pourrait aussi être détestable et que l'on comprendrait, avec humour, pourquoi elle est haïe ou rejetée par une société patriarcale figée. Face à la pulsion de vie certes macabre de notre Cendrillon, toutes les dynamiques de pouvoir des personnages masculins sont bouleversées. Il devient alors logique qu'elle reste dans cette maison qui est la sienne. Évidemment, sur le ton de la comédie, ces rôles s'inversent, car la véritable nature des personnages n'est pas celle que l'on perçoit au premier abord.

*Certains aspects de l'œuvre ont-ils résisté à la lecture que vous développiez ?*

F. M. : Comme toujours à l'opéra, il faut accompagner l'œuvre, ici en reconnaissant à quel public elle est destinée. Nous retrouvons des personnages comme Don Magnifico, typiques de Rossini : des êtres moliéresques qui ont une fonction dans la mécanique du drame. Il y a également des parties virtuoses dans lesquelles les solistes doivent s'emparer du plateau, fusionner avec la salle. Des élans dont on se demande jusqu'où ils vont aller et quand ils vont s'arrêter. Il faut donc laisser de la place à cela. Des personnages comme les sœurs ou Alidoro doivent également être nourris. Mais la noirceur comique de notre univers, tant elle relève de clichés à découdre ou à forcer, nous laisse beaucoup de marge d'invention.

*La fin de l'opéra peut être comprise différemment selon que l'on prend ou pas au premier degré le pardon accordé par Angelina...*

F. M. : Je pense qu'il faut jouer la carte de l'absurde avec cette conclusion rapide qui donne un peu l'impression de « tout ça pour ça », ce qui est toujours hilarant dans la farce.

Est-ce vraiment l'amour qui a triomphé ou bien y a-t-il d'autres dimensions, comme la réalisation de soi, le passage à l'âge adulte, l'émancipation du père ou de la cellule familiale ? Il y a chez nous une petite surprise pour détourner cette question. La question de la méritocratie, avec l'ascension sociale d'une femme grâce à un homme puissant, est également très présente et mérite une réponse contemporaine. Le public connaît déjà le conte : il est aujourd'hui légitime de lui en offrir des interprétations plus subversives et cocasses.

*Votre nom est souvent associé à l'utilisation de la vidéo live. En sera-t-il de même pour cette Cenerentola ?*

F. M. : Oui, ici nous voulons jouer avec les codes du film de genre, notamment du film d'épouvante, que le public identifie facilement. Cela permet de donner une voix à Angelina, d'offrir sa propre lecture des autres personnages ou des situations qu'elle observe via la caméra subjective. Nous voulons également zoomer sur des actions quotidiennes pour montrer, hors champ, qu'elle n'est pas dupe de sa condition d'esclave et comment cette maison est, quelque part, avant tout la sienne. La narration filmique viendra compenser l'absence de réaction ou de prise de parole d'Angelina dans l'œuvre. Nous explorons également l'univers du cinéma expressionniste des années 1920 mais en y ajoutant une touche d'épouvante *mainstream* des années 1970 à 2000. Il y a un côté « Halloween » dans notre approche.

Propos recueillis par Simon Hatab pour l'Opéra national de Lorraine

## GIULIO CILONA

Le chef d'orchestre belgo-américain Giulio Cilona est l'un des talents émergents les plus acclamés de sa génération. Révélé lors de son prix au *Concours international de direction d'opéra 2022* à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège en Belgique, il est actuellement Kapellmeister à la Deutsche Oper Berlin, où il a récemment été remarqué lors de ses représentations de la nouvelle production du *Trittico* de Puccini (*Il Tabarro*, *Suor Angelica*, *Gianni Schicchi*), qu'il dirige au pied levé, remplaçant Sir Donald Runnicles.

Durant les saisons 23/24 et 24/25, Cilona dirige de nombreux spectacles au Deutsche Oper Berlin, tels que *Der Fliegender Holländer*, *Turandot*, *La Gioconda*, *La Bohème*, *Rigoletto*, *Carmen*, *La Traviata*, *Il Viaggio a Reims*, *Le Barbier de Séville*, *Les Noces de Figaro*, *La Flûte enchantée* ainsi que le *Wagner Gala-Concert* avec l'orchestre et les solistes du Deutsche Oper. Parmi ses engagements en tant que chef invité, citons entre autres ses débuts avec l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, l'Orchestre national de la RAI à Turin, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, le Rossini Opera Festival de Pesaro ainsi qu'à l'Opéra national d'Oslo (*Così fan tutte*), au Semperoper Dresden (*La Flûte enchantée*), à l'Opéra de Cologne (*Nabucco*), à l'Opéra national de Lorraine (*Don Pasquale*), au Teatro Verdi de Trieste, à l'Opéra Royal de Wallonie, à l'Orchestre des Pays de la Loire, au Staatstheater de Mainz et au *Festival de Buxton* au Royaume-Uni (*La Donna del Lago*). En mars dernier, il dirige la très acclamée nouvelle production du *Barbier de Séville* au Teatro Alighieri de Ravenne, en y jouant également lui-même les récitatifs au *pianoforte*.

Entre 2019 et 2023, il a été Kapellmeister au Staatsoper de Hanovre, où il a dirigé plus d'une centaine de représentations d'opéra, notamment la nouvelle production des *Noces de Figaro* dans la mise en scène de Lydia Steier, *Dialogues des Carmélites*, *Tosca*, *La Bohème*, *Così fan tutte*, *Le Barbier de Séville*, *L'Elisir d'amore*, *Hänsel und Gretel* ainsi que *L'Orfeo* de Monteverdi, dirigeant et jouant au clavecin. Depuis 2021, il est également *Conducting Fellow* du *Dirigentenforum (Deutscher Musikrat)*, ce qui lui a donné l'occasion de collaborer avec de nombreux orchestres allemands tels que la Badische Staatskapelle Karlsruhe, la Neubrandenburg Philharmonie, la Philharmonie de Bad Reichenhall et la Philharmonisches Orchester Gießen. Après des études de piano et composition à la prestigieuse Hochschule für Musik Hannover, et au Conservatoire royal de Bruxelles, Giulio étudie la direction d'orchestre au Mozarteum à Salzbourg auprès de Bruno Weil, où il s'est vu décerner la *médaille exceptionnelle Bernhard-Paumgartner 2019* par la Stiftung Mozarteum pour sa direction de l'opéra *La Finta Semplice*. Durant ses études, il dirige déjà de nombreuses représentations d'opéra au Mozarteum telles que *Les Contes d'Hoffmann*, *Alcina* ainsi que l'opéra *Reigen* de Philippe Boesmans avec l'Österreichisches Ensemble für neue Musik. Il collaborera aussi régulièrement avec le *Festival de Salzbourg* en tant qu'assistant et répétiteur.

En tant que pianiste soliste, il s'est produit à de nombreuses occasions avec orchestre dans les concertos de Mozart, Beethoven et Gershwin. En avril dernier, il était l'invité de Jean-François Zygel pour une *battle* d'improvisation lors du concert *Mon Mozart à moi* à la Halle aux Grains de Toulouse. Il est également formé au clavecin et à

l'orgue, ainsi qu'à la pratique du continuo. Giulio montre également un grand intérêt pour la musique baroque et pour l'interprétation historiquement informée (*Historisches Aufführungspraxis*).

Cette saison, il a dirigé en novembre l'orchestre de l'Opéra national de Lorraine, pour la *Symphonie n° 5 de Mahler*, à la salle Poirel.

---

## FABRICE MURGIA

Fabrice Murgia, né en 1983 à Verviers, est formé au Conservatoire de Liège par Jacques Delcuvelier. Il a travaillé comme acteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Aujourd'hui, il exerce en tant qu'auteur, metteur en scène et depuis peu, en tant que réalisateur. Fabrice Murgia est fondateur et directeur artistique de la Cie ARTARA.

En 2009, il écrit et met en scène son premier spectacle, *Le Chagrin des ogres* et devient artiste associé du Théâtre national à Bruxelles. C'est dans ce cadre qu'il crée en 2010 *Life : Reset/Chronique d'une ville épuisée*, et *Dieu est un DJ*, adapté du texte homonyme de Falk Richter. En trois spectacles, il pose les jalons d'un travail singulier : actualité des langages scéniques et problématiques générationnelles ; spectacles hyper-sensoriels qui utilisent les ressources des technologies avancées du son et de l'image ; place déterminante du récit et du jeu d'acteurs. Les voyages font partie intégrante de la démarche artistique du créateur. Chaque production se voit donc nourrie d'interviews, d'images, de sons récoltés au gré des différents voyages entrepris.

En 2012, Fabrice crée *Exils*, création ouvrant l'ambitieux projet européen « Villes en scène/Cities on stage » qui rassemble sept metteurs en scène européens. S'ensuivront les mises en scène de : *Les enfants de Jéhovah* (2012) au Théâtre Vidy-Lausanne ; *Ghost Road* (2012) au Rotterdamse Schouwburg ; *Ghost Road : Children of Nowhere* (2014) au Festival Santiago a Mil, en collaboration avec LOD muziektheater ; *Notre peur de n'être* (2014) au Festival d'Avignon ; *Daral Shaga* (2014), opéra/cirque à l'Opéra de Limoges en collaboration avec Fera Musica ; et *Karbon Kabaret* (2015), grand spectacle populaire sur l'identité liégeoise, présenté dans le cadre des Fêtes de Wallonie et de Mons 2015 Capitale européenne de la Culture. En 2016, il crée *Black Clouds* au *Napoli Teatro Festival* et réalise son premier court-métrage *Remember me* avec le soutien de Versus Production.

De 2016 à 2021, il a été Directeur général et artistique du Théâtre national Wallonie-Bruxelles. En 2017, il met en scène *Menuet*, opéra composé par Daan Janssens et porté par LOD Muziektheater. Sa création *Sylvia* en 2018 donne à voir la richesse et le conflit intérieur de la poétesse américaine des années 50 et 60, Sylvia Plath. Au plateau, Fabrice Murgia pousse un pas plus loin sa recherche sur ces mécanismes scéniques à la lisière du théâtre et du cinéma.

En septembre 2019, il crée aux côtés du musicien et compositeur Dominique Pauwels un nouvel opus du cycle *Ghost Road : La Mémoire des arbres*. Pour ce troisième volet, l'équipe de création s'est rendue à Oziorsk en Russie, ville construite à la fin de la seconde guerre mondiale, dans le contexte de la course à l'armement nucléaire.

Janvier 2020, la Cie ARTARA travaille pour la première fois avec l'OPRL (Orchestre philharmonique royal de Liège) : Fabrice Murgia se voit confier la mise en œuvre d'un concert augmenté (OPRL+) de *Roméo et Juliette*, sous la direction musicale du directeur artistique des lieux, Gergely Madaras. En novembre 2020, avec Leonardo García-Alarcón (Cappella Mediterranea), il met en scène *Il Palazzo Incantato* (Luigi Rossi) à l'Opéra de Dijon. Pendant le confinement du Covid-19, la compagnie subit de nombreuses annulations mais travaille sur deux projets de streaming : le « JT2050 », un journal télévisé fictif écrit avec plus de 300 adolescents, et *Schauspieldirektor*, une adaptation du *Singspiel* de Mozart pour le Théâtre royal de La Monnaie. En 2021, Fabrice travaille en tant que comédien et metteur en scène avec l'auteur français Laurent Gaudé et crée *La dernière nuit du monde*, présentée lors du *Festival d'Avignon*. Dans la foulée, il livre également un texte à la demande du Teatro Stabile di Genova, à la mémoire des vingt ans du G8 et de la mort du manifestant Carlo Giuliani. Il met également en scène le travail de fin d'études pour les acteurs de l'Institut del Teatro de Barcelone, *Dies Blancs*, présenté début 2022 au Teatre Lliure.

En juin 2022, avec Bruxelles-Laique et le Théâtre national Wallonie-Bruxelles, il crée le *Festival Taktik* – première édition d'un festival dédié aux jeunes, et s'étalant sur deux jours. La deuxième édition, qui change de nom et devient *Chatbox Festival*, a été prévue en 2024. Fabrice met également en scène la 8<sup>e</sup> édition de *Décrocher la lune*, opéra urbain d'une soirée rassemblant des artistes professionnels et amateurs de La Louvière, qui a lieu le 24 septembre 2022. Plus de 10.000 spectateurs ont assisté à l'événement. L'Opéra royal de Wallonie

fait également appel à Fabrice pour mettre en scène *Il Turco in Italia*, opera-buffo de Rossini.

En 2023, Fabrice présente en duo avec Peggy Lee Cooper, *Alma* ; un spectacle mêlant comédie musicale, théâtre et cabaret. Il collabore à nouveau avec l'Orchestre philharmonique royal de Liège et Gergerly Madaras et met en scène *Les Tumultueuses Aventures de Peer Gynt*.

En 2024, il crée un spectacle avec Vladimir Steyaert destiné aux élèves du secondaire, qui sera présenté dans différentes écoles de Bruxelles, Wallonie mais également en France. *Aaron* reviendra sur le combat de l'activiste américain Aaron Swartz.

En janvier 2024, il a mis en scène *Brodeck* à l'Opera Ballet Vlaanderen et retravaille avec le compositeur Daan Janssens.

---

## ACCESSIBILITÉ

La représentation du dimanche 12 janvier, à 15h30, est disponible en audiodescription. *Tarif réduit de 10 € par personne pour le spectateur non-voyant et son accompagnateur.*

*Réservations dans la limite des places disponibles : Florence Forti, responsable des relations avec les publics : f.forti@caen.fr / 06 18 99 90 64.*

*Retrouvez les biographies de l'équipe artistique sur [theatre.caen.fr](http://theatre.caen.fr).*